

Fantaisie (sans malice)

à la manière de la "PRESSE FEMININE"

que vous lisez (tzop)

souvent, mesdames...

Madame Verrier prépare des « Beignets rapés » : occupation extrêmement banale, dira-t-on et qui revient plus souvent qu'à son tour...

— Difficile de faire de la littérature à ce sujet...

Pourtant, nous nous sommes amusés à « transposer » cette activité « bien de la Verrerie » dans le style « pomnade-guitaube-romantico-sentimental » d'une certaine presse féminine, dont certaines — (et certains) avaient hebdomadairement des rations considérables...

Voilà ce que ça donne :

Un mince rayon de soleil allume dans la cuisine un décor féérique, pétillant ce et les reflets sur l'angle chromé du fourneau, la glace à trois faces et le réveil-matin-pendulette piétement dénommé « interrupteur-à-rêves ».

Devant son fourneau au poli éblouissant, officiant d'un culte culinaire millénaire, elle dose avec des gestes lents précis, quasi chirurgicaux, tous les ingrédients amoureusement préparés : dans le saladier, les palates rapées ont des airs exotiques d'ananas en exil, les œufs au fond du bol prennent des teintes languoureuses de verriens anciens et, dans la poêle, la graisse fondante dessine des hydrolyphes mystérieux : il faudrait la science d'une magicienne pour en deviner le sens caché ; mais, elle, predictionneuse, ne s'est pas laissée aller. L'aventure que représente la confection de beignets rapés, sans avoir pieusement étudié, ce matin-même, dans son journal-confident : son horoscope particulier : justement, il annonçait triomphalement : « Aujourd'hui, mercredi, votre mari sera comblé de joie ». C'était le feu-vert du bonheur.

... Ils sont là, ces fameux beignets, reposant mollement dans le plat au décor de fleuriettes (gagné à la loterie)... Ils sont là, dorés, craquelés, juteux, appétissants au diable...

... La sirène de l'usine a lancé sur les toits des cités son cri rauque, lequel a retenti jusqu'au fond des estomacs, comme un appel au juste repos, après la dureté du travail, comme un signal symbolique de la liberté et de l'appétit retrouvés...

Il va rentrer dans un instant... Lui... son Mari. Incessamment sa figure mâle, barrée d'une moustache virile s'encadrera dans cette porte : son premier regard sera pour le plat de beignets rapés qui, doucement, lui lanceront un envoi signifiant d'accueil et d'amour, un muet témoignage d'affection conjugale...

En évoquant cette arrivée qui ne saurait tarder, son visage, à elle, s'épanouit comme celui de la Joconde.

Dans son esprit elle revoit les grandes passionnées de l'histoire, Cléopâtre, dans son fastueux palais de rives, Elisabeth sous les lambris de Buckingham Palace, Farah-Diba dans son luxe oriental digne des Mille et Une Nuits... Alors, elle songe que ces femmes exotiques, malgré leurs innombrables richesses pâlissent d'envie devant elle, car elles ne connaîtront jamais sans doute ce chef-d'œuvre de l'art culinaire et planétaire au renom prestigieux :

« LE BEIGNET RAPÉ »



REGARDANT AUCOUR D'EUX...
ECHANGANT LEURS REFLEXIONS...

MONSIEUR ET MADAME

VERRIER

- ...Se demandant, souvent, pourquoi les gens qui sont toujours prêts à s'entraider à se dépanner, ou à s'unir dans le malheur... pourquoi, ces mêmes gens sont tentés, au travail, à l'usine, de se « faire le chien » : on se regarde de travers, on cherche un « bon article », l'ami, le voisin devient « l'adversaire » ?...
 - ...Etaient remplis d'espoir au début de février, quant à la possibilité prochaine d'une fin de la guerre en Algérie...
Maintenant, ils ne comprennent plus et ils souffrent en pensant à ceux qui continuent à « tomber » à-bas.
 - ...Ont remarqué dans le dernier cortège de Carnaval organisé avec succès par la Section de jeunes, (cortège qui représentait une Noce 1900) un vrai foyer 1960 dont le bonheur mutuel faisait plaisir à voir.
 - ...Goûtent de tout leur cœur le printemps qui leur semble plus beau qu'années en années... et pourtant comme il était beau ce printemps déjà lointain de leurs fiançailles...
 - ...Félicitent les verriers, amis de la musique lyrique qui, traditionnellement, se rendent au Grand Théâtre de Nancy pour ses représentations de choix.
 - ...Se sont presque fâchés en entendant — une fois de plus — ce slogan idiot : « Moi je me syndiquerai quand cela me rendra service ».
- Ils se demandent quand les travailleurs prendront - enfin - conscience de leur dignité et de leur solidarité effective ?...
- ...FONT DEJA DES PROJETS pour les prochains Congés-Payés, sachant bien que l'espoir des jours ensoleillés est aussi agréable au cœur que ces jours lointains... et qui viendront.

CLARTÉS CHEZ VOUS

- C'est l'expression, et l'âme de la Verrerie.
- Il traîne sur la table ou sur le buffet des jours et des jours, car tout le monde doit pouvoir le trouver lorsqu'il a le « temps » de lire.
- Bien sûr, tous les articles n'intéressent peut-être pas tous les membres d'une famille, mais chacun y trouve « son » article (celui qui a été imaginé et écrit à son intention précise).
- CLARTÉS, ça se garde précieusement : les uns ont, seule la collection, d'autres, selon leur goût, découpent telle ou telle page, tel ou tel article qui leur ont apporté « quelquechose »...
- CLARTÉS peut aussi s'envoyer aux fils, aux petits parents (à ceux qui ne sont pas encore abonnés) : c'est une lettre-foiille préparée à son est ainsi certain de ne rien oublier des nouvelles (grandes ou petites) de la Verrerie.
- Depuis 11 ans, CLARTÉS reste optimiste, il croit à l'avenir (et à la Résurrection) : il respecte tous les hommes comme toutes les opinions, et s'il dit quelquefois carrément ce qu'il pense, c'est toujours avec loyauté et sans jamais porter la moindre atteinte à l'amitié qu'il garde à tous (sans exceptions).
- CLARTÉS... ce n'est pas le seul... c'est tout un idéal.
- MERCI à ceux qui nous aident...

Le Gérant : B. TSCHAEN — C.C.P. 981-31 NANCY (3,50 NF par an) —

Imprimerie de la Plaine des Vosges - Mirecourt